

Graines de jardiniers

« Bienvenue aux nouvelles générations ! »: tel était le thème de la neuvième conférence internationale dédiée au tourisme de jardins organisée à Metz par le département les 11 et 12 octobre 2012. Comment accueillir les enfants dans nos jardins ? 150 personnes ont participé à ces deux jours de conférences, dont trente-sept intervenants venus des quatre coins de la planète, vingt-cinq journalistes et une bonne trentaine d'étudiants. Si aucune recette miracle pour faire venir et revenir les jeunes n'a été délivrée, grâce à la multiplicité des interventions, par petites touches, des conseils sur l'accueil spécifique ont pu être glanés. Plusieurs responsables de sites ont notamment expliqué comment ils convient les enfants à une véritable « école buissonnière du regard ».

D'emblée, un constat s'impose : « Les humains n'ont jamais autant négligé les contacts avec la vie naturelle » a rappelé en ouverture Richard Barley qui, après trente années au jardin botanique de Melbourne, est devenu le directeur général de l'association regroupant 600 jardins ouverts au public, l'Australia's Open Garden Scheme. Au sein d'une population urbanisée ou péri-urbanisée à 80%, comme dans l'Hexagone, les enfants en sont particulièrement privés. « Pourtant les plantes sont indispensables à la vie et il nous faut apprendre à les connaître pour faire preuve de bienveillance à leur égard et protéger la biodiversité. Elles participent à la qualité de vie, au bien être physique et psychologique (jardiner permet par exemple de soigner les dépressions), à la cohésion sociale, à la nourriture des corps comme des âmes, au développement de l'imaginaire et à la compréhension des autres cultures ... » Le jardin botanique public de Melbourne a noué des partenariats avec des parcs des Etats-Unis et d'Ecosse pour monter des programmes de santé publique. Dans certains Etats américains, en particulier pour lutter contre le fléau de l'obésité, des campagnes massives de promotion de la nature, dont les jardins et potagers, ont été menées : on a noté qu'elles débouchaient sur des améliorations physiques et psychiques des individus concernés, a fortiori des plus jeunes.

Tous les participants s'accordaient sur le fait qu'il est fondamental de sensibiliser les enfants à la nature et au-delà de les impliquer dans un jardin. Mais il n'existe en fait pas UN public enfantin, mais deux : les scolaires, des petites classes de maternelles aux premières années du collège, et les familles accompagnées de leurs enfants.

Des parcs... d'attraction ?

Dave Cowen, directeur général des Butchard Gardens au Canada, Paul B. Redman, des Longwood Gardens aux USA, Scot Medbury, président du Brooklyn Botanic Garden, Luc Behar-Bannelier, directeur des espaces verts de Disneyland Paris, Andrew Jasper, responsable de Eden Project au Royaume-Uni, etc. sont autant d'intervenants qui gèrent des sites dont les entrées se comptent par centaines de milliers, voire millions. Ils multiplient les animations tout au long de l'année pour séduire les familles, leur proposant une flore et une faune exotiques, des manèges, des pratiques sportives, des spectacles, des feux d'artifice, etc. Après tout, dès la Renaissance, certains jardins européens constituaient des parcs réservant à leurs visiteurs animations et surprises (animaux, farces et attrapes, jeux d'eaux et d'orgues, ...). Dans les créations d'un Carmontelle (1717-1806, concepteur du parc Monceau à Paris), on peut se demander si le jardin ne se transforme pas en un théâtre, un décor.

Ces responsables évoquent toutefois quelques idées à retenir. D'abord, ils ont tous créé une mascotte, le plus souvent un animal, le meilleur médiateur entre jeunes publics et nature : elle permet aux enfants, tout au long du parcours, de repérer les lieux qui leur sont particulièrement dédiés. Pour les inviter à poursuivre les méandres des sites, ils leur remettent souvent un carnet d'explorateur, composé de questions dont ils trouveront les réponses au fil de leur visite, qui se transforme alors en jeu de piste aux trésors. Dans une seconde phase, les sites tentent de les fidéliser. D'une part en prolongeant la visite en leur proposant de devenir membre d'un club 'd'ambassadeurs du jardin' via Internet, délivrant des actualités, permettant même de donner des éclairages plus scientifiques sur ce qu'ils ont vu. D'autre part en les invitant à revenir, s'il s'est agi d'une sortie de classe, avec leurs parents : un ticket offert garantit en moyenne de 3 à 8% de retours en famille.

En ce qui concerne les scolaires, ces grands sites disposent de moyens humains considérables, composés à parité de salariés et de bénévoles très impliqués car formés et dotés de responsabilités. Ils peuvent travailler en amont avec l'équivalent de notre Education nationale et ses services déconcentrés et proposer aux enseignants des programmes pédagogiques 'clés en mains' quel que soit le niveau scolaire et la matière concernée.

La création de mini-potagers

A Londres un projet vise à laisser, après les Jeux olympiques, 2 012 parcelles de jardins communautaires dans les quartiers et écoles. Plus globalement, explique Myles Bremmer, directeur de Garden Organic (ou 'bio' – la plus importante association de jardinage de Grande-Bretagne), « 80% des écoles britanniques ont suivi un programme éducatif visant à créer pendant la classe un petit potager, dont la moitié a adopté durablement cet équipement et un tiers a changé ses filières d'approvisionnement en restauration collective pour se mettre aux produits bio et locaux. »

Julie Parker-Dickerson a en charge la dimension éducative de l'American Garden Association. Elle aussi suscite de plus en plus la création de jardins, notamment dans les cours de récréation, sur les terrasses et toits, dans des écoles et jardins communautaires de quartier. Ils sont conçus et entretenus après les cours, mais encadrés par des enseignants ou bénévoles spécialisés. L'objectif est de produire et consommer des légumes afin de donner envie de prendre soin de sa santé et d'améliorer son alimentation. Ce travail interdisciplinaire permet également d'offrir une autre approche des enseignements aux enfants. Il améliore leurs capacités d'apprentissage, le travail en équipe, la confiance en soi.

Mettre les mains en terre

Mais attention : le jardin n'est en aucun cas une salle de classe. « C'est avant tout un espace récréatif et les bambins veulent surtout se défouler et mettre les mains en terre. Ils s'intéressent d'abord aux fleurs et légumes, à leur plantation et multiplication, aux soins à leur donner (y compris le désherbage) et veulent des résultats rapides : vive les plants qui poussent vite ! » indique Kate Hillier, responsable du plus important show floral de Nouvelle-Zélande. Elle s'accorde avec les responsables du jardin botanique d'Edimbourg, en Ecosse, pour souligner que ce n'est qu'après expérimentation, dans une seconde phase, que l'on peut expliquer des notions plus théoriques telle que la photosynthèse. « Les enfants ont, davantage

que les adultes, envie de participer à la vie du jardin, de s'impliquer, d'apprendre concrètement », poursuit Paul B. Redman, directeur des Longwood Gardens situés à mi-chemin entre New-York et Washington. L'idéal est évidemment que les sorties soient précédées et suivies d'interventions en classe et se fassent à plusieurs reprises pour constater les évolutions au fil des saisons : « s'ils sont un peu déboussolés lors de leur première visite, les gamins connaissent ensuite tous les coins et recoins du jardin. » Au jardin botanique d'Edimbourg les responsables estiment ainsi qu'il est important que les enfants puissent, pour une fois, être livrés à eux-mêmes.

L'identité du lieu

Au-delà d'un contact avec la nature, certains responsables invitent les enfants à découvrir les arts du jardin. Ce qui génère une situation paradoxale : comment attirer de nouveaux publics, qui plus est joueurs et bruyants, tout en maintenant l'identité et la sérénité des lieux ? Le National Trust, au Royaume-Uni, a reçu en héritage et gère plus de 350 sites ouverts au public. Andy Beer, à la tête de la division Education des publics, commence le plus souvent par analyser les itinéraires empruntés par les flux de visiteurs, grâce à des outils de géolocalisation. Puis il dessine de nouveaux tracés, afin de scinder les groupes, pour que leur intimité soit préservée. « L'objectif n'est pas d'aménager quelque chose de nouveau réservé aux bambins, mais de leur rendre accessible l'existant, l'identité du lieu. Par exemple, nous avons profité de la sortie du film 'Alice au pays des merveilles' pour proposer aux enfants de suivre un lapin à travers un jardin, par des chemins de traverse, sans gêner les autres publics. »

L'école du regard

Isabelle Vaughan, fille de Peter Wolkonski, créateur des jardins de Kerdalo (Bretagne), accueille ses très jeunes visiteurs en leur demandant surtout d'oublier les cours, d'apprendre à ne rien faire, juste observer, écouter le silence, découvrir l'eau et surtout « à perdre leur temps : c'est ainsi qu'ils s'approprient le jardin. Je les laisse volontiers se promener seuls et faire fonctionner leur imagination. »

Yves Gosse de Gore n'a également en rien changé ses jardins de Séricourt (Pas-de-Calais) pour recevoir des scolaires. « Nous divisons les groupes en deux, car il est impossible à un seul animateur de gérer trente enfants. Une partie apprend avec un jardinier comment poussent les fleurs et légumes (les semis, les bouturages) et chacun repartira avec un petit pot chez soi. L'autre moitié visite le jardin avec moi. » Les différentes chambres aménagées content une histoire aux adultes. Yves Gosse de Gore se contente de stimuler la curiosité et d'aiguiller l'imagination des petits. Ainsi, les textures des allées sont soignées pour créer des espaces contrastés : les enfants adorent fouler le gazon pieds nus ou au contraire marteler une allée de leurs chaussures pour faire du bruit. Ici se dresse une armée de guerriers taillés dans des ifs : peut-être se met-elle en marche le soir, quand les visiteurs sont partis ? Là, un dessin doré au sol reproduit une figure du peintre Matisse : quelle est la position du personnage ? Les fous rires sont garantis. Et ce sont ces bons souvenirs qui les inciteront à visiter d'autres jardins.

Hakima Benabderrahmane est responsable de la politique d'accueil des publics dans les jardins d'Albert Kahn à Boulogne-Billancourt. « Nos médiateurs spécialisés proposent également une approche plus sensible de lecture du paysage et de

sensibilisation à l'histoire des jardins. Après la visite, les petits peuvent réaliser la maquette d'un espace, les plus grands peuvent reporter sur papier le plan du jardin dit 'à la française' ou comparer leurs photos avec celles prises au début du siècle. Nous n'évoquons pas la botanique, mais l'âme des jardins et l'ambition de leur concepteur.»

Frédérique BRILLOT

NOTA :

Les photos illustrant cet article nous ont gracieusement été prêtées par le Comité de Tourisme de la Moselle : elles ont été prises dans les huit jardins du département qui constituent depuis 1998, avec des sites de la Sarre (Allemagne) le réseau Jardins sans Limites.



